L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Janvier 6 Réveillonneurs de la XIIme Nuit.
" 10 Amphictyons.
Février 3 Nérée.
" 10 Olympiens.
" 14 Falstaffiens.
" 17 Mitras.
" 20 Elves d'Obéron.
" 25 Atlantéens.
" 27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
" 3 Rex
" " Equipe de Comus.

LE DEPART DE l'Ambassadeur du Japon.

Le départ de l'ambassadeur du Japon à Washington, que son gouvernement rappelle pour le consulter sur diverses questions, notamment celle de l'immigration de ses compatriotes dans les Etats-Unis, avait été annoncé il y a quelques semaines et n'a, conséquemment, surpris personne, mais on ne peut s'empêcher de le rapprocher du départ des cuirassés américains pour le Pacifique.

Le vicomte Aoki, accompagné de la vicomtesse et de sa suite, a quitté la capitale de l'Union Américaine sans éclat, ayant préalablement rempli les formalités officielles d'usage, mais non sans avoir tenu à faire proclamer par la voie de la presse qu'il emportait le meilleur souvenir de son séjour dans les Etats-Unis et qu'il admirerait toujours le peuple américain et ses institutions politiques.

C'est très bien, et l'ambassadeur a fait preuve en la circonstance de tact et de bon goût, mais on ne peut oublier qu'au cours de la durée de sa mission il s'est montré prodigue de protestations du même genre, tandis que son gouvernement grossissait des incidents peu importants, prenait une attitude qui n'avait rien de rassurant.

Les Japonais sont passés maîtres dans l'art de s'assimiler ce qu'ils jugent utile pour eux dans la civilisation occidentale, civilisation que du reste ils méprisent dans son ensemble, et ils savent particulièrement jouer de la presse avec habileté.

Ils ne trompent personne cependant, à Washington peut-être moins qu'ailleurs, et les paroles d'amitié et de reconnaissance qu'à son instance un correspondant d'une agence de nouvelles a répandues *urbi et orbi*, seront acceptées pour ce qu'elles valent. Elles ne changeront absolument rien à la politique arrêtée, et bien arrêtée, que le gouvernement américain poursuivra envers le Japon; ce "bloc enfariné" ne lui dit évidemment rien qui vaille.

On peut aussi rapprocher le départ du vicomte Aoki d'une nouvelle très sensationnelle qui s'est répandue ces jours-ci, la nouvelle de la disparition d'importants documents relatifs à la défense du territoire des Etats Unis contre un ennemi étranger. Il n'est nullement question d'accuser l'ambassadeur Aoki d'avoir fait voler ces documents—si on le pensait on ne le dirait pas—mais qui sait si le gouvernement japonais, qui *doit* les avoir entre les mains actuellement, ne désire pas le consulter précisément à leur égard?

D'autre part, sans se montrer pessimiste à l'excès, on peut se rappeler que le départ de l'ambassadeur du Japon à St-Pétersbourg a été suivi, deux jours après, de l'attaque de l'escadre russe dans la rade de Port-Arthur par les torpilleurs japonais. Les circonstances ne sont pas les mêmes, mais les autorités de Washington ont grandement raison de se méfier des hommes jaunes.

VENDREDI 13.

C'était, il y a quelques jours, vendredi. A cela rien d'extraordinaire, puisque cet événement, grave se produit cinquante deux fois par an. Mais ce qui paraîtra plus sérieux, c'est que, pour la seconde fois cette année, ce vendredi tombe un 13. Nous avons eu déjà le vendredi 13 septembre dernier.

Un tel jour compliqué d'une telle date n'a pas dû manquer d'être un sujet d'effroi chez beaucoup de gens naïfs et même chez quelques autres. Pensez donc, si le bébé attendu allait naître ce jour-là! De quels ennuis répétés sa vie ne serait-elle pas tissée! Retardez votre départ pour la méridionale villégiature, le train serait capable de dérailler! N'allez pas au théâtre, le feu pourrait dévorer la salle! Ne sortez pas de chez vous, une malencontreuse cheminée pourrait vous choir sur la tête! Ne restez pas non plus dans votre appartement, votre maison pourrait s'aviser de s'effondrer! Et gardez-vous bien aussi d'aller vous réfugier en pleine campagne; comme il arriva au poète grec, une tortue pourrait tomber du ciel sur votre crâne et vous tuer net!

Tremblez, en quelque endroit que vous soyez. C'est pour un vendredi 13 que la fin du monde a été annoncée! Si c'était pour demain! Mettez en ordre votre conscience et vos affaires et attendez minuit pour respirer librement.

C'est que, au fond, le vendredi aussi bien que le 13 n'ont, ni l'un ni l'autre, volé la déplorable réputation qui leur est faite.

Ce fut un vendredi que Jésus donna son dernier repas à ses apôtres avant la trahison de Judas, ce qui arriva d'ailleurs le vendredi suivant. Et ce fut encore un vendredi que le Seigneur mourut sur la croix pour le salut des hommes.

Aussi l'horreur en laquelle on tenait ce jour-là persista dans la suite des siècles. Les Rois féodaux en avaient une telle frayeur que beaucoup d'entre eux n'osèrent jamais faire exécuter des sentences le vendredi.

Quand la peine de mort était encore appliquée en France, une croyance assez répandue voulait qu'on ne procédât pas, le vendredi, aux exécutions capitales.

C'était une erreur, cependant, et l'on compte bon nombre de criminels qui expièrent leurs crimes ce jour-là. Fieschi, Pepin, Moret, sous Louis-Philippe; Verger, l'assassin de l'archevêque de Paris, sous l'Epire, et Papavoine, un ogre dans le genre de Soleilland, et Gamahut, de sinistre mémoire, payèrent un vendredi leur dette à la société.

Le 13 a de nombreux méfaits historiques sur la conscience. Ce fut un 13 que furent publiées les lettres patentes de François Ier abolissant l'imprimerie. Un 13 fut exécuté le duc d'Aveiro. D'autres 13 moururent le duc d'Epernon, le duc de Berry, le duc de Crequy, le peintre Le Brun, le chancelier de L'Hôpital, Boileau-Despréaux, Mahomet, Montalembert, le tsar Alexandre II, assassiné en 1881 par les nihilistes; Champfort, Rivarol, Bourdaloue, Cuvier, Du Guesclin, Titus qui, ce jour-là, perdit un même coup sa journée et sa vie; Montaigne, Cromwell, Kellermann, Florian, Malebranche et d'innombrables personnages moins célèbres.

Ce fut encore un 13 que l'Assemblée nationale supprima les vœux monastiques et les ordres religieux.

Dans un ordre d'idées moins fâcheux, ce fut un 13 que fut sacré Henri III, que la Corse se soumit à la France et que Bonaparte fut élu représentant du peuple. Toujours un 13 que l'"Emile" de Jean-Jacques Rousseau fut brûlé par le bourreau et que Charlotte Corday poignarda Marat dans sa baignoire.

Il ne semble pas que la date du 13 ni que le vendredi aient porté spécialement malheur à ceux qui naquirent ce jour-là. Ainsi, le meilleur de nos Rois, Henri IV, qui voulait la poule au pot pour son peuple, alors que nos gouvernants actuels veulent l'assiette au beurre pour eux-mêmes, naquit un vendredi 13. Mac Mahon naquit un 13, ainsi que Favart, Fortoul et Carnot, le premier.

Il n'y a donc rien de fatal à déduire de ce rapide examen historique, le bilan du vendredi et du 13 se soldant par un équivalent d'événements heureux et malheureux.

Mais les examens les plus attentifs, les statistiques les mieux établies, les études les plus sérieuses, n'ont aucune prise contre les légendes, et celle du vendredi 13, jour fatal, ne disparaîtra pas de sitôt, car, comme tous les préjugés, elle est enracinée dans les imaginations.

Innombrables *sont* ceux qui n'entreprendraient rien demain, parce que demain est un vendredi 13! Mais, par contre, combien d'esprits paradoxaux *seront* susceptibles de choisir spécialement ce jour pour commencer une entreprise. Il y a compensation, et rien ne saurait mieux donner la mesure exacte de la moralité qu'il convient de tirer de ces notes faciles. Vendredi 13!.... Agissons comme nous aurions fait la vieille et comme nous ferons le lendemain.

La Bible et les Japonais.

Jamais la Société biblique anglaise n'a eu tant de succès que depuis le début de la guerre en Corée. Les bibles qu'elle distribue sont prises avidement par les habitants qui les revendent aux soldats japonais. Ces derniers étudient l'écriture sainte avec zèle, non pour se convertir, mais pour apprendre l'anglais. C'est un moyen très pratique de s'assimiler une langue étrangère.

Ces petits Nippons n'ont pas fini de nous étonner!

Réception à la Maison Blanche.

Washington, 1er janvier — Théodore Roosevelt a exercé pour la septième fois aujourd'hui ses fonctions de président des Etats Unis à la réception du Nouvel An à la Maison Blanche. Mme Roosevelt, les membres du cabinet et leurs femmes aidaient le président à recevoir.

L'étiquette diplomatique avec tous ses raffinements fut strictement observée, et le président reçut d'abord le vice président, puis tous les membres de son cabinet et enfin les ambassadeurs ou ministres des puissances étrangères, les Juges de la Cour Suprême et des Cours Fédérales et de District; les sénateurs et représentants au Congrès; les officiers de l'armée et de la marine, le corps de marine et la milice du District de Colombo; les chefs de bureaux et les membres des comités, les organisations de vétérans, y compris la Société de Cincinnati; le Club Aztec, 1874; les Vétérans associés de la guerre de 1846-47; l'Ordre militaire de la Légion Loyale des Etats-Unis; la Grande Armée de la République; la médaille de la Légion d'Honneur; la Légion des Vétérans de l'Union; la société de l'armée de Santiago; les Vétérans de la guerre espagnole; l'armée et la marine de l'Union; les Fils de la Révolution Américaine, et l'Association des plus Vieux Habitants du District de Colombie, puis le public.

La foule était grande et faisait queue devant la porte à l'ouest des terrains de la Maison Blanche dès 9 heures du matin.

C'est dans le salon bleu, ou salon de grande cérémonie que la réception à 11 heures et quelques minutes a eu lieu.

L'arrivée du Président et de Mme Roosevelt a été annoncée par les trompettes, et ils sont entrés dans la salle aux sons de "Hail to the Chief" exécuté par une bande de musique.

Le défilé de tous ceux qui attendaient dans la salle à manger de grande cérémonie, a alors commencé.

Les présentations étaient faites au président par le colonel Charles N. Bromwell, surintendant des travaux publics et terrains; à Mme Roosevelt par le Capt. Frank R. McCoy, aide militaire du Président.

De nombreux changements se sont effectués dans le corps diplomatique pendant l'année, en sorte que beaucoup de représentants de puissances étrangères à Washington assistaient pour la première fois, à une réception le Jour de l'An à la Maison Blanche.

L'absence la plus notable parmi ceux qui étaient à la réception de l'année dernière a été celle du vicomte Aoki, l'ambassadeur japonais, qui est en route pour le Japon.

Cette nation était représentée par les membres du corps d'ambassade à la tête duquel se trouvait le baron Tsunejiro Mayeoka.

Chekib Bey, l'ancien ministre turc, manquait aussi à l'appel, ayant été remplacé par Mehmed Ali Bey.

La Chine a aussi changé son ministre pendant l'année, Sir Cheu Tung Liang Cheng ayant été rappelé, et remplacé par l'ex ministre, Wu Ting Fang.

Ce dernier n'étant pas encore arrivé à Washington, M. Chow Tsychi, le premier secrétaire, était à la tête de la légation de la Chine.

Une vacance s'est produite dans la légation de Norvège, par la mort de M. C. Haugo, le ministre de ce pays, le 12 décembre, à sa résidence en Europe, et il était remplacé par M. O. Skyback, le secrétaire et chargé d'affaires de la légation.

Les diplomates qui faisaient leur première apparition à une réception de Nouvel An à la Maison Blanche étaient: MM. Bryce, de la Grande-Bretagne, Senor Don Ramon Pinar, le ministre espagnol, et L. A. Gormilas, le ministre résident de la Grèce.

Eloquence administrative.

La Ligue des Droits de l'Homme offrait récemment un banquet au nouveau sous-préfet de Saint-Flour, pour lui souhaiter la bienvenue. Au dessert, selon l'usage, il y eut des discours, et M. le sous-préfet, se levant le dernier, remercia les convives. Puis, brandissant son verre: "Je bois, dit-il, aux fonctionnaires qui sont à mes côtés. Qu'ils soient assurés qu'ils sont ici à leur place à côté de vous, préfet qui ne manque jamais aucune occasion de banqueter avec les républicains, et s'il y a des cadavres à manger, je les mangerai avec vous." Ce toast enrichit d'une formule nouvelle le répertoire des brindisi. Les expressions "manger son pain blanc le premier, manger la consigne, manger le morceau", connues depuis longtemps, paraîtront désormais un peu fades. "Manger des cadavres" est infiniment plus énergique. On ne dit point de quels cadavres il s'agit, ni si l'annonce de ce menu a mis en appétit les convives. Mais on a trouvé que le sous-préfet avait de l'éloquence et, aussi, de l'estomac.

THEATRES.

TULANE.

La comédie musicale qui a pour titre "Forty-Five Minutes from Broadway" n'est pas nouvelle pour notre public, mais elle l'attire comme toutes les pièces bien faites et amusantes. Il y avait foule aux deux représentations d'hier.

Le programme du Tulane pour la semaine prochaine comprend "A Yankee Tourist" qui sera joué de dimanche à mercredi soir, avec une matinée, par une troupe à la tête de laquelle se trouve Raymond Hitchcock, et "Madame Butterfly", le délicieux opéra de Puccini.

ORPHEUM.

L'Orpheum donne deux représentations par jour, et à chacune d'elles la salle est foulée. La diversité du programme, l'intérêt qu'offre chacun des numéros de ce spectacle de vaudeville, le talent des artistes expliquent cette affluence, qui est, du reste, de règle depuis le commencement de la saison.

CRESCENT.

Hier à la matinée et à la représentation du soir la salle du Crescent était remplie, et les interprètes de "A Message from Mars" ont été chaleureusement applaudis. Ils le méritaient, car cette œuvre charmante a été rendue avec autant de brio que d'entrain.

"A Message from Mars" sera donné tous les soirs jusqu'à samedi inclusivement et en matinée aujourd'hui et samedi.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
Lecture à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	Gelé	0.0
Davenport	10	15	2.5	*0.1
Saint Louis	32	30	4.4	*0.1
Memphis	32	33	17.5	*0.4
Helena	44	42	21.6	*0.6
Vicksburg	44	45	18.3	*1.1
Natchez	....	46	18.5	*1.2
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	11.8	*1.1
Donaldsonville	23	28	8.2	*0.7
Nouvelle-Orléans	9	16	5.4	*0.2
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	....	....
Melville	....	31	20.2	—1.4
Morgan City	....	8	2.0	—1.0
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	4.5	*0.3
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	10.6	—0.4
Cincinnati	45	50	30.3	*1.7
Louisville	....	28	11.2	0.0
Evansville	....	33	24.0	*1.6
Cairo	44	45	24.3	—0.1
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	14.0	*1.0
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	14.6	*7.5
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	5.7	—0.3
Little Rock	....	23	8.4	*0.4
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	....	....
Fulton	20	28	17.4	—1.4
Shreveport	21	39	12.9	—0.7
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	33	33	19.3	0.0
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	13.2	—2.2
Monroe	....	....	16.6	*0.6

OPERA.

La troupe Milano a donné deux représentations hier, et dans chacune d'elles le talent des artistes qui ont paru, talent que notre public avait déjà apprécié, s'est affirmé.

Dans "La Tosca", jouée en matinée, Mme Ester Ferrabini a retrouvé le même succès qu'à la première, un succès très grand. Il en a été de même pour le ténor Perdia, si sympathique dans le rôle du général Caravadossi, et MM. Arcangeli (Scarpia), Mauceri (Angelotti), Bergami (le sacristain), Neri et Elena.

Les deux exquis opéras, "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci", ont été chantés de façon à charmer les auditeurs.

Les interprètes de l'un et de l'autre ont été irréprochables; tous les rôles, importants et secondaires, ont été tenus avec une correction parfaite. On peut donc comprendre dans un commun éloge Mmes Maria Gonzales (Santuzza), Amelia Canzio (Lola) et MM. Antonio Balestri et Adolfo Pacini, qui ont chanté "Cavalleria Rusticana", et Mme Ester Ferrabini (Nedda) et M. Guglielmo Maiferrari (Canio), qui se sont distingués dans "Pagliacci".

Demain soir les habitués du théâtre de la rue Bourbon auront le plaisir d'entendre Mme Padovani dans l'un des plus aimés des opéras du répertoire, "Lucie de Lammermoor", et samedi M. Bielletto fera ténor, débutera dans "Aïda".

SHUBERT

La seconde semaine des représentations de la troupe dont Mlle Blanche Bates est l'étoile est aussi fructueuse pour le Théâtre Shubert que la première. Ces artistes donnent un relief impressionnant à "The Girl of the Golden West", un chef d'œuvre de David Belasco.

Matinée samedi.

JARDIN D'HIVER.

Le Winter Garden Opera Company est, comme on sait très populaire, le talent des artistes qui la composent étant reconnu de tous, mais elle se signale de façon toute particulière dans "The Wedding Day", un opéra comique qui retrouve ici le succès qu'il a obtenu sur d'autres scènes.

MOTS POUR RIRE.

L'envoyé de Moulay-Hafid.

—C'est curieux qu'aucun ministre ne veuille nous recevoir. Pourtant quand on tient un portefeuille, on ne devrait pas dédaigner le maroquin!

—Les pianos viennent de l'échapper belle. On a failli les imposer, mais sans résultat!

—C'est un instrument qui sait se défendre, il montre toujours les dents!

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

L'ONGUENT PAZO garantit la guérison de n'importe quel cas d'Hémorroïdes à Démangeaisons, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours ou l'argent est rendu. 50c.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 36 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

DEUXIÈME PARTIE

HUIT ANS APRES

XI

L'ÉTAT D'AME DE MELIE

Suite.

Oh! comme, sans qu'elle s'en doute, elle était loin!

Elle marche, marche, et n'aperçoit pas encore, là-bas, tout au bout de l'horizon même, le bouquet d'arbres qui se dresse un peu en avant de la maison.

Elle n'arrivera donc jamais!..

Peut-être qu'elle va tomber, sur cette route, assommée par une poussée sanguine.

Mourir!..... Délivrée!..... Dans la paix!....

—Non!..... Non!..... clame-t-elle, éperdue. Il faut vivre.... Lutter!.. Vaincre!.... Lucette n'expirera pas!.... Allons!.. Marche, marche!.... De la vaillance!....

Elle se remet à courir. Elle est en sueur, et souffre moins par suite; l'évaporation produisant une vague fraîcheur à sa peau.

Ah! elle est déjà payée de son effort: voici à sa droite la route qui vient de Carnac par la Trinité.

Elle aperçoit là-bas le dolmen de Kerveresse debout, haut géant aux pierres grises, presque au bord de la route, parmi les fleurs jaunes et mauves.

Maintenant, elle n'est plus loin de son but.

Voici le bouquet d'arbres.... Elle court encore pendant quelques minutes.

Enfin, elle voit, au-dessus des baies, son toit, puis la maison.

Sur la route, devant la baie, la charrette est arrêtée. Un des garçons dételle le cheval.

Comment, François est donc rentré!

Est-ce qu'elle rêve, ou si le soleil lui a détraqué la cervelle?

—Je comprends, se dit-elle.... Il est revenu d'Auray par Carnac et La Trinité.... Pourquoi donc?

Or, c'est vrai. François, pour rentrer à Locmariaquer, a pris par Carnac, faisant ainsi un long détour, et ce afin de ne pas suivre la même route que le break qui porte Robert Duroc; afin de ne pas vivre, près de deux heures durant, "dans son sillage;" afin aussi de ne pas repasser ce jour-là à la place où il a frappé l'autre.

Mélie est à présent au but.

Brisée, certes. Mais, comme toujours, elle se ragaillardit par devant le danger.

Il lui faudra expliquer son absence? Comment?

Un seul moyen: dire la vérité.

Elle a voulu voir François. Elle est allée au-devant de lui.

Mentir? A quoi bon. Elle ne tromperait pas Lucette.

Et, d'autre part, son aveu constituera pour François, c'est sur un avertissement. On y gagnera cela, du moins.

Quant à ce que Lucette pensera on verra plus tard.

Résolument, elle entre dans la maison.

XII

LA BAGUE DE LA PROMISE

—D'où viens-tu? demande François.

Elle s'explique nettement, dit qu'elle avait hâte de le revoir, de connaître le résultat de sa visite aux Légeel, et qu'elle était allée au devant de lui.

D'autre part, il s'efforce de se montrer en belle humeur et prétend que, s'il a pris l'autre route, c'est qu'il avait un achat à faire à La Trinité.

Comme elle sait voir en lui profondément, elle se rend compte qu'il sait que Robert Duroc est Locmariaquer.... qu'il est troublé, et que c'est pour tenter de cacher son émoi qu'il se donne ces airs guillerets....

Lucette est là..... Elle va, vient.... Visage impassible.... Impossible de pressentir ce qui se passe en elle....

En l'absence de sa mère, et avec l'aide de la servante, Marthe, elle a dressé le couvert.....

—A table!..... dit François.... Moi, je meurs de faim..... Ça s'explique: je suis debout depuis longtemps.... Je n'ai rien pris.... Et puis les émotions, ça creuse..... Or, j'en ai eu, ce matin, des émotions..... Des émotions douces..... Mangeons!....

—Servez, Marthe.... ordonne Lucette.

La servante apporte une soupière fumante....

Mélie et Lucette prennent place à droite et à gauche de François, et le repas commence....

La table est bien servie..... couverte d'une nappe blanche en grosse toile.... sur laquelle il y a des assiettes éparses, en faïence vernie, décorée de lourdes peintures représentant des coqs flamboyants marchant dans des herbages d'un vert cru.... des gobelets massifs.... une timbale d'argent devant le couvert de Lucette, des fourchettes et des cuillers en fer, des couteaux à manche de corne et, dans un vase orné de dorures, un bouquet de roses....

Les volets sont clos; mais un rayon de soleil filtre par une feute et met une lueur sur les fleurs, les verres, la timbale, les couverts—qui étincellent....

—Une belle et bonne journée! ....dit François, tout en buvant un coup de vin, après avoir mangé sa soupe.... et cependant que Marthe met sur la table un plat de bœuf bouilli, de lard, entourés de choux, pommes de terre, haricots, pois et raves..... d'où se dégage une vapeur appétissante.

Mélie sert.... François dévore.... Lucette grignote....

—Vous ne mangez pas!.... s'écrie François....

—Je n'ai pas faim!.... explique Lucette....

—Il fait si chaud!.... ajoute Mélie....

—C'est vrai!..... Il fait une chaleur!..... On une, par ce temps là. Raison de plus pour manger, afin de se redonner des forces.... Oui une bonne journée pour nous!... Voyons, ma fille, bois-la moins; un demi-verre de vin mettra un peu de rose à tes joues pâles... Je veux que tu deviennes plus jolie que jamais..... C'est le moment!

Ce disant, François verse du vin dans les verres de Lucette et de Mélie.

—Buvons.... reprend-il....

Il lève son verre; il le tend à Lucette... qui trinque avec lui; il trinque de même avec Mélie.

Satisfait, il se remet à manger.

Puis il y a un assez long temps de silence, pendant lequel on n'entend que le bruit des fourchettes heurtant les faïences, le tic-tac régulier de l'horloge et le bourdonnement d'une guêpe qui voltige au dessus de la table, sur le bouquet de roses placé devant Lucette.

—Tout de même.... dit François.... nous sommes sortis de peine, décidément.... C'est agréable de voir l'œuvre sur pied.... de s'asseoir à l'ombre, pour une heure.... tout en haut de la côte, quand on l'a gravie péniblement.... Nous y sommes!... C'est pour ça que je suis joyeux, aujourd'hui....

Il boit de nouveau et, regardant sa femme et sa fille:

—Quavez vous donc?.... demande-t-il.... Vous avez l'air tout à l'envers!....

—Lucette est un peu souffrante.... La chaleur l'incommode....

—Bah!.... Ce n'est rien que ça!..... Mamzelle a des vapeurs: ça passera!..... Il n'y a pas de quoi s'inquiéter..... Nous avons le remède....

François rit..... et fixe ses yeux obliquement, sur Mélie....

—Oui!..... Ça va mieux.... poursuit-il.... C'est vrai, j'avais besoin de me "sustenter...." Oui, voilà une journée!.... A l'idée de ce qui se passe, je suis tout rajeuni..... Si c'était jour de fête, je crois que je serais capable de danser, comme autrefois.... C'est que ton père a été un beau danseur, Lucette.... Est-ce pas, Mélie?..... Mais il est loin, ce temps là. Depuis, on a vieilli, blanchi; on s'est racorni.... L'âge vous raidit les jambes!.... Pas moins que je danserai encore, avant peu....

Et, après un silence, il ajoute:

—Le jour de tes noces.... ma fille!....

—Ménage-la, François.... Elle n'est pas très bien portante, "l'enfant!"..... Tu sais comme elle est impressionnable.... Elle se tronble pour des riens....

—Hé.... elle ne peut qu'être impressionnée agréablement par ce que je lui dis.... Autrement, elle ne ressemblerait guère aux autres, qui sont en joie sitôt qu'on leur parle de projets d'union.... Elles entrevoient tout aussitôt les choses qui font cortège aux épousailles: les propos échangés.... Les baisers donnés rendus, volés, même, souvent....

Et puis, les compliments des